

(...) Michel de Ghelderode n'a cessé de traquer dans son œuvre dramatique l'avère du mythe, du rôle, du personnage. Il l'a fait au travers de grossissements expressionnistes qui doivent beaucoup aux traditions bouffonnes et carnavalesques de nos pays. Sous la couche lettrée de la culture, celles-ci s'y sont maintenues bien plus vigoureusement qu'en France, par exemple. Elles témoignent, entre autres choses, d'un vieux rapport de fraude ludique par rapport aux pouvoirs et à leurs emblèmes. Rien d'étonnant, dès lors, à ce que le dramaturge (...) n'ait pas hésité à plonger dans une langue drue, mâtinée, qui entend faire la nique aux belles phrases trop souvent affadées par leur apparente pureté. Rien d'étonnant, non plus, à ce que l'auteur (...) ait de plus en plus mis en scène un espace imaginaire, bien évidemment relié à l'histoire de la Belgique et des anciens Pays-Bas, mais rebrassé à la façon des traditions populaires et des transformations de la mémoire collective.

**Par Marc Quaghebeur, Commissaire au livre de la Communauté française de Belgique et Directeur des Archives et Musée de la Littérature à Bruxelles**